

Decouverte de la sociologie

Abdelmoumene Mourad
Etudiant en Master 1 de sociologie
A la faculté de lettres et sciences humaines de Nancy

La constitution d'une discipline en France : De la philosophie sociale à la sociologie;

Comment s'est constituée en France la sociologie et quels ont été les précurseurs? Patrick Cingolani montre que les travaux fondateurs d'Auguste Comte, qui crée le néologisme de sociologie, réconcilient deux courants, l'un révolutionnaire, autour de Montesquieu et Condorcet, l'autre réactionnaire, centré sur De Bonald et De Maistre. Cette double impulsion permet ainsi de mettre en exergue le caractère central du concept de crise qui, jusqu'à Durkheim, traversa les pensées sociales et sociologiques.

Les ouvrages qui font autorité en matière d'histoire de la sociologie montrent de grandes divergences et, tour à tour, incluent ou excluent des auteurs capitaux. Faut-il commencer par Rousseau ou par Montesquieu? Par Condorcet ou par Bonald? La science sociale naît-elle avec le génie brouillon de Saint Simon ou avec l'œuvre systématique, mais postérieure d'un Comte ?

Ce dernier (1798-1857) avec **son cours de philosophie positive** et **son système de politique positive** a quelques titres à faire valoir pour justifier cette position prééminente parmi les fondateurs français de la science sociale. Il inaugure le néologisme de sociologie en formulant les spécificités de la science nouvelle par rapport aux autres sciences.

Celle-ci ne saurait être confondue ni avec la discipline qui lui est concurrente l'anthropologie biologique, ni avec ce discours dont l'émergence est contemporaine de sa naissance, l'économie politique. Car tout en traitant de l'évolution des hommes, la science nouvelle, à l'encontre de ce vers quoi inclinait Condorcet, n'est pas une science des individus, ou de l'homme, mais une science d'un être collectif : l'humanité.

La spécificité de la sociologie en regard de l'anthropologie biologique, tient à ce que l'homme est un être d'histoire, un être de transmission et de capitalisation et, par conséquent, de civilisation. Si l'homme n'était qu'un animal perfectionné, alors son étude ne serait qu'une section de la biologie. Mais il est, quant à son existence, suspendu à l'existence des autres. Il est lié au processus de cumulation réalisé par ceux qui l'ont précédé et lié aussi, quant à son activité, à ceux qui lui succèdent. On ne peut donc penser la société à partir de l'individu biologique ou réduire la civilisation à quelque spécificité biologique de l'homme. L'homme est d'emblée dans un espace collectif et spirituel qui détermine un domaine et un objet spécifique de connaissance.

Ainsi, Comte pose la sociologie au croisement de plusieurs enjeux fondamentaux pour la réflexion sociale. Il situe celle-ci à l'intersection du problème du lien et de celui du changement, de l'organisation et de l'industrie. Mais en même temps, le philosophe définit aussi les champs d'études de la science nouvelle, la spécificité du collectif dans sa dimension d'agencements et de liens, les divers corps, les diverses institutions qui, de la famille à la religion, rattachent l'homme à une communauté.

La sociologie d'Emile Durkheim :

D'un point de vue institutionnel, la sociologie ne s'impose en France qu'au début du XX^e siècle, avec la figure emblématique d'Emile Durkheim. Ce dernier qui va, peu à peu, imposer l'autonomie de sa discipline proclame la nécessité d'un postulat fondateur.

La grande préoccupation d'Emile Durkheim (1858-1917), à la fin d'un siècle qui a connu tous les bouleversements, est celle de « la crise de l'humanité », dont il décele les symptômes, comme beaucoup de ses contemporains, dans la montée de l'individualisme et l'effondrement des croyances, du sentiment de devoir, de la sociabilité traditionnelle. Ce fils de rabbin alsacien (spinalien), comme il aimait le rappeler lui-même, conçoit ainsi dès son passage à l'Ecole Normale Supérieure un projet profondément humaniste de création d'une morale des temps nouveaux. Pour servir ce projet il lui apparaît très tôt nécessaire de comprendre la société afin de raffermir idées et sentiments collectifs. C'est dans ce but qu'il entame la construction d'une science qu'il veut positive : la sociologie.

Son combat, pour s'imposer dans ce champ, bénéficie des transformations du secteur universitaire à la fin du XIX^e siècle et s'inscrit dans les conflits idéologiques de l'époque. En effet, dès 1878, date de la première réforme de l'enseignement supérieur, les gouvernements successifs de la III^e République s'efforcent de faire diffuser par les facultés les idées républicaines. Le pouvoir compte sur les sciences sociales nouvellement constituées pour fonder en raison la doctrine officielle. Pour les républicains modérés, la solution au problème social qu'est l'absence de consensus passe avant tout par l'éducation. De leur côté, les représentants de ces disciplines mettent en avant leur capacité à remplir ce rôle. La pédagogie entre ainsi dans les facultés de Lettres dans les années 1882-1883, ouvrant une brèche dans laquelle s'engouffre la sociologie. Par arrêté ministériel, Durkheim est nommé, en 1887, chargé de cours en « science sociale et Pédagogie » à l'université de Bordeaux.

La pensée sociologique d'Ibn Khaldoun :

Si nous ouvrons le dictionnaire au nom d'Ibn Khaldoun, nous lisons ceci : « *Historien arabe né à Tunis (1332-1406). Il a laissé une immense chronique générale précédé de Prolégomènes (Al Muqqadima) où il expose sa philosophie de l'histoire* ». C'est tout. Certes, en Afrique du nord et dans d'autres pays arabes, son nom est assez bien connu. Mais combien de gens seraient-ils à même de redonner sa place au premier fondateur de la sociologie?

Ibn Khaldoun définit sa sociologie de la façon suivante : « *l'histoire* (entendons sociologie; Vincent Monteil, dans la préface qu'il a consacré à sa traduction de la Mouqaddima écrit : « Ibn Khaldoun se présente comme un historien ce qu'il est en effet. Mais il est aussi, cinq siècles avant Auguste Comte (1840) l'inventeur de la sociologie » et il ajoute : « gêné par l'insuffisance du vocabulaire de son temps Ibn Khaldoun donne encore à cette science originale le nom d'histoire »), *a pour objet d'étude, la société humaine (al ijima' al 'insani), c'est à dire de la civilisation universelle ('umran al 'alam). Elle traite de ce qui concerne la nature (tabi'a) et la vie sociale (ta-annus), les particularismes dus à l'esprit de clan (al 'asabiyat) et les modalités par lesquelles un groupe humain en domine un autre. Ce dernier point conduit à examiner la naissance du pouvoir (mulk), des dynasties (duwal), et des classes sociales (marâtib). Ensuite, l'histoire s'intéresse aux professions lucratives (kasb) et aux manières de gagner sa vie (ma'ash) qui font partie des activités et des efforts de l'homme, ainsi qu'aux sciences et aux arts. Enfin elle a pour objet ce qui caractérise la civilisation* ».

La première idée qui nous vient à l'esprit en lisant la définition de notre auteur est la globalité. Il introduit dans ses recherches tout ce qui concerne la vie sociale. Au surplus, pour Ibn Khaldoun, un phénomène quel qu'il soit ne peut être différencié, spécifié, déterminé, identifié, que s'il est perçu non point isolément, mais en liaison intime avec les autres faits de la contexture globale. Nous constatons que, pour lui, l'univers n'est pas un puzzle, mais un tout cohérent où chaque composante, outre qu'elle sert à une fonction particulière, est en corrélation avec les autres composantes.

Le monde pour l'auteur de la Muqaddima, n'est point une accumulation anarchique, un inventaire hétéroclite, et circonstanciel de faits séparés les uns des autres; c'est au contraire un ensemble cohérent, homogène, uni total. Le principe cardinal qui sous-tend la vision cosmogonique d'Ibn Khaldoun c'est la dépendance du composant par rapport à l'ensemble de la configuration.

C'est le système social total qu'Ibn Khaldoun a embrassé.